

Qui suis-je ? Pour répondre à cette question, je propose ce texte rédigé à l'occasion des 80 ans de la fondation du Lycée Français Louis Pasteur de Bogotá. Dans le cadre de ces célébrations, il a été demandé à 80 femmes anciennes élèves du Lycée de rédiger une petite biographie et de raconter une anecdote en rapport avec notre scolarité. Voici ma contribution :

Biographie :

« Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux » : cette citation que j'ai lue je ne sais où et qui est attribuée à Hermès, me réjouit et me fait sourire, parce que je sens que j'ai vécu en me confiant à l'univers et aux dieux... peut-être dans la recherche de me connaître moi-même ? Dans chaque personne, dans chaque rencontre, à chaque moment, on est en contact avec l'univers et avec les dieux.

Je suis une femme née à Bogotá en 1945, aujourd'hui une heureuse grand-mère, mère de trois enfants franco-colombiens et mariée depuis plus de 40 ans avec François, ce jeune français qui timidement m'a dit à l'oreille « Carmen je t'aime »... L'univers et les dieux ont imaginé ce rendez-vous à Paris... Rendez-vous que je continue à honorer et à prolonger ; après nous être mariés et avoir vécu quelques années en France, nous sommes venus nous installer en Colombie, nos deux fils aînés y ont terminé leur bac au Lycée Français en 1995, et à la fin de 1996 nous sommes revenus à Paris où nous vivons depuis lors, tout en voyageant très fréquemment entre la Colombie et la France ; l'univers et les dieux continuent à nous inspirer de multiples tâches et activités.

LA BOURSE POUR L'ANGLETERRE, que m'offrit Ms Hingley, notre professeure d'anglais au Lycée Français, pour que j'aille étudier deux ans en Angleterre, et que mon père rejeta sans autre argument que de dire que sa fille ne partirait pas de la maison jusqu'à ce qu'elle lui mette un diplôme d'avocate sur la table : aussitôt dit, aussitôt fait : je lui remis le diplôme de bachelière du Lycée Français en novembre 1963, et celui d'avocat de la Pontificia Universidad Javeriana 5 ans plus tard. J'ai obtenu une bourse pour réaliser des études de troisième cycle à Paris, je les ai terminées et j'ai apporté un autre diplôme à mon père.

Je me suis sentie transformée par ce « vieux continent européen » toujours actuel, par l'ambiance universitaire internationale, et un plus profond de moi-même : « nous sommes ainsi les latino-américains, nous avons dû traverser l'Atlantique pour nous retrouver nous-mêmes à Paris » (García Márquez à l'UNESCO, séminaire « Amérique Latine, la vision des nouvelles générations », 1999).

DU DROIT IMPOSÉ AU DROIT NÉGOCIÉ : mariée et avec deux enfants, nous sommes revenus en Colombie où nous avons vécu 20 ans, une fille nous est arrivée, et je me suis consacrée à l'exercice de la profession d'avocate, avec une spécialisation en droit de la famille que j'ai suivie dans la même Université Javeriana. Je ne suis en même temps consacrée à l'enseignement dans la même spécialisation, j'y ai créé un programme de recherche sur les conséquences juridiques de la fertilisation humaine assistée, je me suis convertie en une « avocate guerrière des prétoires », mais au fil des années j'ai découvert que les arrangements, même difficiles à obtenir, permettent que l'accord soit plus durable et laisse derrière lui moins de dégâts que ce que font les litiges. Motivée par le désir de comprendre la manière d'arriver à un arrangement, je suis retournée à Paris à la fin de 1996 pour me former à la médiation ; j'ai ensuite obtenu une autre bourse en Suisse pour suivre un master européen en Médiation ;

la création d'un service franco/andin de médiation-conciliation ; les voyages dans la région andine pour diffuser et promouvoir les méthodes de médiation. Ma conviction de la nécessité de passer vers des modes de régulation sociale plus flexibles, réticulaires et négociés, sûrement plus complexes, mais aussi mieux adaptés aux besoins de notre monde globalisé.

DE LA MÉDIATION AUX CONSTELLATIONS SYSTÉMIQUES, ce ne fut qu'un pas : une autre rencontre à Paris, avec la méthode des constellations familiales et d'organisation, puis avec l'approche structurelle ; cette ouverture vers un regard systémique m'a donné une impulsion et m'a permis de mettre en pratique tout ce que j'enseignais comme médiateur, m'a invité à voyager, à m'entraîner et à travailler. Je ne connais pas encore l'univers et les dieux, je me connais comme un être heureux, plein de gratitude et qui se consacre à l'heureuse tâche de vivre.

Anecdote au Lycée

Quand je suis entrée au Lycée, en février 1951, j'allais avoir 6 ans, et ma mère n'avait pas réussi à m'apprendre à lire avec le fameux livre « La joie de lire », qui était devenu pour moi un cauchemar. A l'entrée au Lycée, je me suis laissée entraîner par les douces sonorités du petit livre de « Lili et Toto », où je trouvais des sons que me conduisirent à quelque chose qui ressemblait à « chanter » les lettres, et peu à peu j'ai appris à lire.

Pour cette raison, les chansons que la maîtresse nous apprenait étaient pour moi le meilleur moment ; toute la classe se mettait debout, je me souviens des filles avec leur tablier plissé de couleur gris clair, à manches longues, et nous entonnions des chansons qui jouaient dans mon esprit comme si je les vivais ; maintenant je le comprends, il s'opérait un processus me permettant de comprendre la langue dans laquelle je chantais et à la vivre dans ma propre langue maternelle.

A ma grande surprise, un jour nous nous mêmes à chanter « j'irai revoir ma Normandie, c'est la pays qui m'a donné le jour » ; je me vois encore face à ce grand tableau noir en train de répéter « j'irai revoir ma Normandie, c'est la pays qui m'a donné le jour », je me souviens parfaitement de ma confusion et de mon étonnement : mais alors, d'où je viens ? Où est-ce que je vais ? La Normandie, ce n'est pas Bogota, mon papa nous a montré la grande maison dans laquelle nous sommes nés, mon frère aîné et moi, alors, où est-ce que je suis né ? Je continuais à chanter, emportée par mon imagination, par les sons, ma voix se noyait parmi les voix de toute la classe, et moi je flottais...

Maintenant, lorsque j'ai l'opportunité de visiter la Normandie, je ne peux m'empêcher de me connecter à cette surprenante chanson et à sa musique, qui m'avait emportée dans mon imagination et qui d'une certaine manière m'a installée en France, sans que j'aie cessé d'être la femme orgueilleusement colombienne qui est née un après-midi, dans une grande maison du centre de Bogotá, le 15 février 1945.

Carmen Elisa PALACIOS-SERRES Bogotá, février 2014

